



INTERVIEW

ÉDOUARD GENTAZ

DIRECTEUR DE RECHERCHE AU CNRS, PROFESSEUR ORDINAIRE
DE PSYCHOLOGIE DU DÉVELOPPEMENT À L'UNIVERSITÉ
DE GENÈVE, RÉDACTEUR EN CHEF DE LA REVUE ANAE.

LES PÉDAGOGIES ALTERNATIVES ONT DÉJÀ TRANSFORMÉ L'ENSEIGNEMENT

Comment définissez-vous les pédagogies alternatives ?

Les pédagogies alternatives sont toutes les méthodes qui se sont développées à côté du système traditionnel, en réponse aux insatisfactions qu'il génère. Mécontents des conditions, des objectifs ou des techniques de ce système, certains pédagogues ont imaginé d'autres façons d'enseigner. Les méthodes de ce type sont souvent pratiquées dans des écoles privées, qui ne sont pas sous contrat avec l'éducation nationale



(même si un certain nombre d'enseignants les appliquent dans le public, notamment pour les deux principales, Montessori et Freinet, sans que leur école ne soit identifiée officiellement à ces méthodes).

Une partie des pédagogies alternatives sont « structurées » : elles sont sous-tendues par un corpus théorique élaboré et soutenues par divers organismes, qui délivrent des labels attestant de la conformité de l'enseignement avec la méthode. C'est le cas de Montessori et Freinet. Mais il existe aussi tout un florilège d'écoles privées hors contrat qui se revendiquent des pédagogies alternatives, et qui font chacune leur propre « cuisine » : un peu de Montessori, un peu de Freinet, des journées d'enseignement dans la nature... Bien sûr, des inspecteurs de l'Éducation nationale peuvent contrôler leur fonctionnement et l'absence de dérives.

En dehors de Montessori et de Freinet, quelles sont les autres pédagogies alternatives « structurées » ? On entend toutes sortes de labels : Steiner, intelligences multiples, classes inversées...

La pédagogie Steiner est en effet aussi une méthode structurée, même si elle intègre un certain nombre de croyances dans ses fondements théoriques. Elle compte une vingtaine d'écoles en France et accorde une grande place au contact avec la nature, aux activités artistiques et aux langues étrangères. Elle se revendique de « l'anthroposophie », courant ésotérique qui prône l'intégration de la dimension spirituelle de l'homme. Elle a d'ailleurs été très critiquée pour cela, certains y voyant un risque de dérive sectaire.

La méthode des intelligences multiples peut également être considérée comme une pédagogie alternative structurée. Elle se fonde sur la théorie du psychologue américain Howard Gardner, selon lequel il n'y a pas un facteur d'intelligence générale (le QI), qui déterminerait les performances dans tous les do-

maines, mais huit formes d'intelligences distinctes : logicomathématique, linguistique, kinesthésique, interpersonnelle... Le principe de cette méthode d'enseignement est alors de solliciter toutes ces formes d'intelligence, afin que chaque élève ait à un moment l'opportunité de réussir. Les enfants développent ainsi leur confiance en soi, ce qui est précieux pour les apprentissages. Cette méthode est très populaire au Québec et commence à arriver en France, dans l'enseignement privé. Il faut toutefois distinguer les pédagogies globales, qui structurent l'ensemble de l'enseignement et des gestes pédagogiques, de techniques plus ponctuelles. Les classes inversées, que vous évoquez, tombent plutôt dans cette seconde catégorie. Le principe est de faire « les cours à la maison et les devoirs en classe », autrement dit d'étudier les leçons chez soi pour consacrer les heures de cours aux applications et aux activités pratiques. C'est très à la mode en ce moment, de l'école primaire à l'université, mais ce n'est utilisé qu'à certains moments ; cela ne structure pas

tout l'enseignement. Et je doute que cette technique soit généralisable, car elle demande aux élèves de beaucoup étudier chez eux, ce qui implique qu'ils soient déjà très autonomes. On sait en outre que le travail à la maison dépend étroitement du milieu socio-culturel. Une application systématique des classes inversées risquerait alors de creuser les inégalités...

Malgré cette diversité de méthodes, les pédagogies alternatives ont-elles des points communs ?

La plupart de ces pédagogies placent les besoins et les capacités de l'enfant au premier plan. Il s'agit de prendre en compte les caractéristiques de l'individu à qui l'on enseigne. Il faut bien voir que les principales pédagogies alternatives ont été développées dans la première moitié du xx^e siècle, à une époque où l'enseignement était très descendant, du professeur vers l'élève. On pensait alors qu'il suffisait d'écouter et de recopier pour apprendre. Par rapport à cette vision très verticale de l'apprentissage, les pédagogies

Ces pédagogies ont remis en cause l'enseignement vertical, allant jusqu'à bouleverser — avec succès — l'organisation de l'école dans certains pays

••• alternatives reposent sur une vision plus «constructiviste» du savoir. À partir des années 1930, elles se sont appuyées sur les travaux du psychologue suisse Jean Piaget, montrant que l'enfant est acteur de ses apprentissages et qu'il ne peut pas intégrer n'importe quoi à n'importe quel âge. Jusqu'à 6 ans, il a par exemple un codage égocentrique de l'espace : il place toujours la droite et la gauche par rapport à son propre corps et est incapable de les imaginer du point de vue d'un autre ; il faut en tenir compte dans l'enseignement en géométrie et de façon plus large en mathématiques. Plus généralement, l'enfant ne doit être confronté aux différents concepts qu'aux moments où il dispose des structures mentales nécessaires pour les assimiler. Les travaux d'autres psychologues, comme le Russe Lev Vygotski, ont aussi été intégrés : ce chercheur a défini la notion de «zone proximale de développement», qui est l'ensemble des apprentissages qu'un enfant peut effectuer à un âge donné, avec l'aide d'une personne plus mature. Mais l'enseignement traditionnel n'est pas non plus resté de marbre face à ces découvertes. À partir des années 1960, il s'en est aussi inspiré, tout en puisant dans les pédagogies alternatives. L'éducation est toujours un reflet de la société ! Or c'est l'époque de Mai 68, du questionnement de l'autorité, de la valorisation de l'individu...

Qu'a donc « puisé » le système traditionnel dans les pédagogies alternatives ?

Des éléments très variés. Et qui dépendent de chaque école, car en réalité, l'enseignement traditionnel lui-même est hétérogène. Un certain nombre de maternelles publiques utilisent notamment des outils multisensoriels, dont l'usage avait été systématisé par Maria Montessori. Par exemple des lettres rugueuses à parcourir avec le doigt pour apprendre à lire. L'idée est de faire participer le corps aux apprentissages,

ce qui est très efficace, comme je l'ai montré avec des collègues il y a une vingtaine d'années.

Bien d'autres exemples existent. En Suisse, dans certaines écoles maternelles publiques, les enseignants se fondent sur les activités amorcées par les enfants lors de jeux libres pour élaborer le programme de la journée (suivant en cela les préceptes d'un autre pédagogue novateur de la première moitié du xx^e siècle, l'Allemand Friedrich Fröbel). En France, de nombreux élèves correspondent par écrit avec des enfants d'autres écoles, un héritage de la méthode Freinet, qui encourage fortement ces échanges. Plus globalement, beaucoup de classes rurales s'inspirent de la pédagogie Montessori, sans se préoccuper de le revendiquer. Dans les écoles de campagne, les âges sont souvent mélangés, ce qui est une des bases de la méthode, de sorte que son application est plus facile.

Les principes, surtout, ont massivement pénétré l'école publique. Tous les enseignants vous diront aujourd'hui qu'ils sont attentifs aux besoins de l'enfant et au développement de son autonomie. On encourage aussi les activités pratiques, même si l'école publique n'a pas toujours les moyens de mettre en œuvre un enseignement aussi individualisé

que dans les pédagogies Montessori. En ce sens, les pédagogies alternatives, conjointement avec les découvertes scientifiques, ont déjà transformé l'enseignement.

Reste que les écoles appliquant intégralement des pédagogies alternatives sont très minoritaires. Pourquoi ne se sont-elles pas répandues davantage, étant donné notamment les retours enthousiastes d'un certain nombre d'élèves qui les ont fréquentées ?

Parce que les principes et le ressenti des anciens élèves sont une chose, mais les validations scientifiques *via* des expériences en classe restent nécessaires. Or il y en a très peu. Surtout pour la pédagogie Steiner, car les praticiens de cette méthode sont très réticents à accepter les évaluations extérieures, de sorte qu'on ne sait pas grand-chose sur son efficacité. Personnellement, je n'ai jamais pu aller l'observer sur le terrain.

Pour la pédagogie fondée sur les intelligences multiples, la théorie elle-même est contestée : selon Howard Gardner, la simple existence de sportifs ou d'artistes de haut niveau dont le QI n'a rien de spécial prouve qu'il

Un ressenti positif ne suffit pas à valider une pédagogie : quand on teste une méthode nouvelle et originale, tout le monde est toujours content !



y a des formes d'intelligence indépendantes les unes des autres, mais de nombreux psychologues n'acceptent pas cette idée. Reste que les éducateurs y voient un outil utile pour s'adapter davantage à chaque élève et travailler des aspects peu valorisés par l'enseignement traditionnel, comme les compétences prosociales. Là encore, il faudra valider tout cela sur le terrain.

Cela étant, d'autres pays, comme la Finlande, sont allés beaucoup plus loin que nous. Ils ont en quelque sorte intégré les pédagogies alternatives au niveau structurel, avec un enseignement centré sur l'élève, beaucoup d'art et de musique, une vraie place réservée aux jeux, une absence de notes et de devoirs jusqu'à la fin de la primaire... Et le succès est au rendez-vous, puisque la Finlande est cinquième au classement Pisa, qui évalue les différents systèmes éducatifs à travers le monde. Elle n'est précédée que par des pays comme Singapour, qui mettent beaucoup de pression sociale sur l'élève et sa famille, d'où un stress très fort chez les enfants. Les Finlandais parviennent bien mieux à concilier l'efficacité et le bien-être. Cependant, l'investissement nécessaire est substantiel, à de multiples niveaux : formations, rémunérations, inspections... Et c'est toute l'institution éducative qui est valorisée : les enseignants jouissent d'un statut social très élevé, plus envié que celui des médecins. Ce modèle ne s'exportera donc pas d'un claquement de doigt, sans une profonde remise en cause sociétale.

À propos de validation expérimentale : n'est-ce pas ce qu'a essayé de faire Céline Alvarez, lors de l'expérience décrite dans son livre *Les Lois naturelles de l'enfant*? Cette expérience ne visait-elle pas à tester une méthode inspirée de Montessori ?

C'était une expérimentation pédagogique ordinaire, comme il en existe de nombreuses autres en France

Le degré auquel le professeur doit intervenir auprès des élèves est un débat toujours ouvert et qui resurgit régulièrement

(même si elles ne bénéficient pas d'une telle visibilité), mais en aucun cas une expérience scientifique. Contrairement à ce que Céline Alvarez affirmait dans la première édition de son livre – et que j'ai fait corriger par la suite –, son expérience n'a jamais été validée par le CNRS de Grenoble, où j'étais alors en poste. L'absence de groupe contrôle et le très faible effectif des enfants testés, en particulier, empêchent d'en tirer des conclusions. Certes, les élèves de sa classe ont beaucoup progressé au cours de leur scolarité, mais c'est toujours ce qu'on observe avec un enseignant motivé. Les recherches montrent même que le facteur numéro un qui conditionne la réussite des enfants, c'est la qualité et l'investissement du professeur ; l'influence est souvent bien plus forte que celle de la méthode utilisée...

Céline Alvarez est ensuite allée proposer sa méthode en Belgique et son principal argument est que les enseignants, les élèves et les parents sont « très satisfaits ». Mais quand on fait une nouvelle expérience un peu originale, tout le monde est toujours satisfait. Par exemple, en 2013, nous avons testé une méthode de lecture inédite sur 2000 élèves. Les enseignants étaient ravis : ils avaient l'impression que la méthode était incroyable, que les enfants apprenaient mieux... Mais lorsque nous avons mesuré rigoureusement son efficacité, nous n'avons vu aucune différence avec le groupe contrôle.

On doit donc se méfier du simple ressenti lorsqu'on parle de validité d'une méthode pédagogique. Pour Montessori, il faut aussi prendre garde aux livres et aux jouets qui inondent le commerce : c'est une marque à la mode, vendeuse, et tout le monde a le droit de s'en revendiquer, mais très peu de produits estampillés Montessori sont effectivement agréés par des spécialistes de cette méthode. Sans compter que les préconisations de cette pédagogie vont bien au-delà de l'utilisation de quelques outils spécifiques.



Au-delà de cette question de la validation expérimentale, les pédagogies alternatives, qui reposent beaucoup sur l'idée de laisser les enfants apprendre par eux-mêmes, n'ont-elles pas des limites à partir d'un certain âge ? Pour enseigner des notions mathématiques complexes, par exemple, les élèves n'ont-ils pas besoin d'être guidés davantage ?

Dans les pédagogies alternatives, l'enseignant est tout de même là pour soutenir et guider individuellement les enfants. Mais c'est vrai, ces pédagogies insistent beaucoup sur l'aspect « constructiviste » du savoir. En fait, le degré auquel le professeur doit intervenir est un débat toujours ouvert et qui resurgit régulièrement. Nous avons testé récemment une approche dite « intégrative » pour la résolution de problèmes mathématiques chez des enfants de 7 à 9 ans. Cette méthode consiste à alterner des phases « constructivistes », où les élèves commencent par chercher les solutions par eux-mêmes (ce qui leur procure un certain plaisir), avec des phases descendantes, où l'enseignant explicite les notions et les stratégies efficaces.

Les premiers résultats sont très prometteurs. Avec cette approche intégrative, les élèves ont résolu davantage de problèmes et se sont sentis plus en confiance, car le fait d'être guidés explicitement par moments les rassurait et les aidait à réussir. Peut-être la pédagogie du futur sera-t-elle une sorte de synthèse entre les pédagogies alternatives et l'enseignement traditionnel... Tout cela reste à confirmer scientifiquement et à étudier plus en détail, notamment car le degré optimal d'enseignement descendant pourrait varier selon les matières et les âges.

Beaucoup d'enfants ne suivent une pédagogie alternative qu'au début de leur scolarité et on entend souvent dire

qu'ils ont du mal à revenir dans le système traditionnel. Qu'en est-il, est-ce vraiment difficile pour eux ?

C'est en effet une crainte que j'entends souvent, mais la seule enquête que je connaisse indique plutôt le contraire. Dans une étude publiée en 2007, la psychologue Rébecca Shankland a comparé plusieurs centaines de personnes issues de l'enseignement traditionnel à d'autres ayant suivi des pédagogies alternatives (principalement Steiner et Montessori) pendant une partie de leur cursus. Elle a utilisé divers moyens pour cela : bilans réguliers avec une partie d'entre eux pendant plus d'un an (entre la terminale et le début de l'université), entretiens avec des anciens élèves et des parents...

Les résultats montrent qu'au début de l'université, les étudiants qui ont suivi une pédagogie alternative ont un meilleur bien-être psychologique et moins de symptômes dépressifs que les autres. Quand on les interroge plus globalement sur leur scolarité, on s'aperçoit cependant que tout n'a pas toujours été rose : près de 40% des élèves Montessori déclarent avoir eu des difficultés au moment du passage au collège (âge où beaucoup d'entre eux intègrent le système traditionnel), contre 28% de ceux qui ont suivi un cursus classique. Une partie des élèves issus des pédagogies alternatives ont donc peut-être un peu de mal lors de la transition, mais cela semble souvent rester temporaire.

Toutefois, cette étude ne concerne que les étudiants qui vont à l'université et tout ce qui porte sur la période précédant la terminale se fonde sur des déclarations rétrospectives. Je ne connais pas d'études qui aient suivi le bien-être de ces élèves « en direct » lors de leur passage dans le système traditionnel – que ce dernier s'effectue en primaire, au collège ou au lycée. Des recherches plus poussées sont donc nécessaires. ●

Propos recueillis par Guillaume Jacquemont

Bibliographie

E. Gentaz, Du labo à l'école : le délicat passage à l'échelle, *La Recherche*, 2018.

E. Gentaz, *La Main, le Cerveau et le Toucher* (seconde édition), Dunod, 2018.

E. Gentaz et al., *La Vie secrète des enfants*, **Odile Jacob**, 2016.

Mooc sur le développement de l'enfant, proposé par l'université de Genève : <https://fr.coursera.org/learn/enfant-developpement/>